

Itinérance et cohabitation (Jacques Trudel – Locataire Longueuil)

1. Peurs

Permettez-moi d'abord de parler de mes peurs. J'ai peur des personnes sans-abri. Souvent, ces personnes sentent mauvais, souvent elles ont l'air 'bizarres'. Quand je les vois se bagarrer au métro Jean-Talon, dans le Village ou ailleurs, elles me font peur. J'ai peur de me faire attaquer et/ou violenter.

Souvent, lorsque ces gens se retrouvent en groupe, ils parlent fort. Ils se bagarrent entre-eux. J'ai peur de me faire frapper. Ils me dérangent dans mon confort et dans ma sécurité.

De plus en plus, je vie (nous vivons?) dans un monde où l'itinérance est de moins en moins 'invisible'. Avant la Covid-19, je ne voyais pas beaucoup d'itinérance à Longueuil. Ce n'est plus le cas aujourd'hui.

J'ai peur de me réveiller avec une personne sans-abri, à ma porte, demandant? Non, exigeant, que je lui donne... Donne de l'argent, de la nourriture, de mes biens... Que je la laisse habiter chez-moi, à mes frais. Qu'elle me tue pour pouvoir avoir ce que j'ai.

De plus en plus, je vie (nous vivons?) dans un monde où j'ai peur de me retrouver, moi aussi, un jour, à la rue.

Ayant nommé quelques-unes de mes peurs, vous comprendrez que je parle difficilement avec objectivité. Inévitablement, mes paroles sont subjectives. J'en suis très conscient.

2. Cours

Il y a plus de 20 ans, j'ai participé à un cours dans lequel nous avons parlé de l'itinérance. Une survivante (une personne qui avait réussie à s'en sortir), nous a partagé tout un témoignage. Elle nous a expliqué que donner de l'argent aux personnes sans-abri, ne servait à rien. Il fallait plutôt donner de l'argent aux organismes qui tentent de leur venir en aide. Grâce à son témoignage, j'ai compris que ces gens avaient besoin d'endroits où elles pouvaient se laver, prendre une douche, laver leurs vêtements. Inutile d'essayer d'obtenir un travail, si lors de l'entrevue, l'interviewer peut trop vous sentir.

3. Choix de style de vie

Il y a quelques années, en route vers un défilé de la fierté, mon copain et moi avons croisé une personne qui était couchée par terre à l'angle des rues Mont-Royal et Saint-Denis. Je ne sais pas pourquoi, mais cette journée-là mon copain m'a demandé 'Tu vois cette personne, couchée. Elle est peut-être malade, blessée ou même morte. Que devrions-nous faire?'

Heureusement, de l'autre côté de la rue, il y avait deux policiers. Je suis allé les voir en disant, comme souvent : « Excusez-moi. Mon nom est Jacques. Je ne suis pas né au Québec et souvent j'ignore ce que dit la loi d'ici, dans certaines situations. Pourriez-vous m'aider s.v.p.?

De l'autre côté de la rue il y a une personne couchée par terre. Je ne sais pas si elle blessée ou en danger. À titre de citoyen, quelles sont mes obligations? »

Un des policiers m'a répondu. « Je comprends votre questionnement. En tant que policier, je partage vos préoccupations. Malheureusement, aujourd'hui, l'itinérance est considérée un choix de style de vie. Vous n'avez aucune obligation, ni aucun droit. Si vous essayez de communiquer avec la personne elle pourrait vous accuser de ne pas respecter son choix de style de vie. »

4. Et pourtant...

Je ne comprends pas. « Un choix de style de vie? » Itinérance et maladie mentale, je suppose que souvent, ça va main dans la main.

'Un choix' je veux bien. Mais je pense, qu'il est beaucoup plus facile de dire que l'itinérance est un choix de style de vie, que d'assurer que tout le monde ait droit à un abri et à la dignité. Que tout le monde devrait avoir le droit de dormir au chaud l'hiver. De dormir à l'air climatisée l'été.

Si on peut construire un nouveau centre-ville à Longueuil, comment se fait-il qu'il y a de plus en plus de personnes vivant sans abri ici?

5. Des pistes de solutions?

Donc, merci à l'office de participation publique de Longueuil, de nous donner aux résidentes et aux résidents, un temps et un lieu pour s'exprimer. Serons-nous écoutées et entendues? Ça reste à voir. Mais BRAVO! C'est un début.

Pourquoi suis-je ici ce soir? Parce que l'itinérance, comme le racisme, comme l'âgisme, comme la violence, le sexisme etc. Ce sont des questions préoccupantes pour toutes les personnes vivant à Longueuil, comme moi.

Je ne peux plus entendre la mairesse de Montréal déclarer que l'itinérance c'est un problème du fédéral et du provincial. L'itinérance, c'est une question qui nous touche toutes et tous. Attention : Je ne cherche pas à critiquer les politiciennes et les politiciens. Si j'ai reçu cette invitation dans ma boîte aux lettres, je comprends que je ne suis pas le seul à Longueuil qui veut trouver des solutions. Donc, il y a encore de l'espoir.

« Itinérance et cohabitation sociale » c'est un excellent point de départ. Je ne veux pas être celui qui se plaint de l'itinérance mais qui ne fait rien pour venir en aide aux personnes qui désirent 's'en sortir'. Je veux être une personne qui aide à trouver des solutions.

« Les enfants oubliés, traînent dans les rues,

Sans but et au hasard,

Ils ont soif, ils ont faim, ils sont presque nus,

Mais ce sont les enfants du Bon Dieu. » Merci de votre écoute.

Les enfants oubliés – Louis Amade et Gilbert Bécaud (1954)